

INDE. Le chant du Mohini Attam, danse classique du Kerala

Fabrice Contri



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ethnomusicologie/2106>

ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2013

Pagination : 317-319

ISBN : 978-2-88474-295-5

ISSN : 1662-372X

Référence électronique

Fabrice Contri, « *INDE. Le chant du Mohini Attam, danse classique du Kerala* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 26 | 2013, mis en ligne le 20 février 2014, consulté le 09 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/2106>

Ce document a été généré automatiquement le 9 septembre 2021.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

INDE. Le chant du Mohini Attam, danse classique du Kerala

Fabrice Contri

RÉFÉRENCE

INDE. *Le chant du Mohini Attam, danse classique du Kerala*, Direction artistique : Brigitte Chataignier ; textes : Brigitte Chataignier et Brigitte Prost. 1 CD Inédit W 260145, 2012.

- 1 Voici un objet fort précieux, dans le meilleur sens du terme, comme ces guirlandes de bijoux dont sont ornées, en Inde, les divinités que ne cesse de célébrer le Mōhiniyāṭṭam ou « danse de l'Enchanteresse ». La dévotion avec tout l'élan de l'être – l'intellect, l'esprit, sans omettre le corps –, c'est bien un aspect essentiel de cette forme d'expression, ô combien subtile ; c'est également ce qui anime, avec ferveur, la danse et la musique indiennes. Ce nouveau Cd, de la très belle collection *Inédit - Maison des Cultures du Monde*, est le premier en France consacré au Mōhiniyāṭṭam.
- 2 Danse sacrée, narrative, le Mōhiniyāṭṭam cherche à capter et exprimer tous les sentiments du monde des dieux comme de celui des hommes, mêlant l'ici et l'ailleurs, le mythe et la vie quotidienne, les mots et les notes, le son et le geste, en une savante alchimie. Sacré, savant, dévotion mais aussi rituel : ces termes, souvent mal compris sous nos latitudes, à notre époque, ne doivent pas être craints, et l'univers musical que nous fait découvrir Brigitte Chataignier nous fait ressentir qu'ils ne sont pas contraires à l'émotion, à la générosité, à l'altruisme.
- 3 Fruit d'une longue expérience de terrain, le présent ouvrage, d'une grande fluidité artistique, possède en outre d'indéniables qualités scientifiques : Brigitte Chataignier et Brigitte Prost n'ont pas omis de citer, dans le livret, les poèmes dans leurs langues originelles (sanskrit, malayālam, *maṇipravālam*) et de les accompagner de leur traduction française. Après une brève synthèse de l'histoire et des caractéristiques musicales du Mōhiniyāṭṭam (dont l'instrumentarium), les pièces interprétées sont précisément décrites. Les commentaires rendent naturellement hommage à l'un des

plus fameux *vāggeyakāra* (« compositeur poète ») de la tradition musicale classique d'Inde du Sud (tradition carnatique) et de chants de Mōhiniyāṭṭam : le maharajah Svāti Tirunāl (1813-1847), ardent défenseur des arts du Kerala. Différentes formes musicales sont tour à tour présentées, suivant un ordre qui associe cohérence scientifique et artistique ; des analyses éclairent sur l'extraordinaire invention musico-poétique de la musique indienne qui explore la parole dans toute sa diversité (jeux réthoriques et phonétiques combinant poèmes, syllabes rythmiques, noms des notes) pour en extirper, au-delà de la signification, l'essence des sentiments, et ainsi tout le sens. Des fragments de « partitions », en notation traditionnelle indienne, sont même cités avec leurs codes (pages 2 et 3) : ils permettent d'apprécier à quel point l'improvisation fait partie intégrante de la lecture musicale. L'interprétation des modes (*rāga*) apparaît d'une très grande subtilité quant à la justesse d'intonation, spécialement dans les *rāga Tōḍi* et *Punnāgavarāli* (pages 4 et 6) dont les mélodies sinueuses se prêtent à d'innombrables variations de couleurs à la flûte et à la *vīna* ; l'*iṭakka* (tambour à tension variable) est joué par Tripunithura Krishnadas avec une rare finesse de timbre et d'inflexion mélodique. La lenteur du tempo de ce style de danse, nécessaire à la réalisation des gestes expressifs (*mudrā*), aide à goûter toute la saveur de ces raffinements esthétiques comme celle de l'ornementation musicale (*gamaka*) qui, loin d'être une simple décoration, nuance avec grâce chaque note, chaque émotion : cette dimension essentielle de la mélodie est hélas aujourd'hui souvent délaissée par nombre d'interprètes... Tel n'est pas le cas, dans ce disque, du talentueux chanteur Kalamandalam Jaya Prakash et de ses « accompagnateurs » instrumentistes.

- 4 Brigitte Chataignier, elle-même danseuse de haut niveau – notamment de Mōhiniyāṭṭam – n'a cessé depuis plus de vingt-cinq ans d'étudier, de pratiquer auprès des meilleurs maîtres musiciens et danseurs du Kerala. C'est un bel exemple de recherche participative où la prospection se nourrit non seulement de l'étude, de l'observation, du dialogue mais aussi du partage, de l'échange, du vécu ; autant d'outils fondamentaux pour une véritable direction artistique. Les musiciens enregistrés n'ont sans doute pas livré tous leurs secrets, ni tout leur savoir-faire, à la première rencontre et leur remarquable symbiose rend compte de cette recherche commune, sur le long terme.
- 5 Certes, il manquerait ici la vidéo¹... On souhaiterait voir la danse ; mais la finesse de ces intentions musicales totalement partagées – où chaque ornement musical prolonge ou inspire le geste dansé – semble finalement laisser deviner « l'Enchanteresse » à maintes reprises. Eviter, contourner le véritable objet du désir pour le rendre encore plus présent s'avère, après tout, une attitude bien indienne. L'originalité de la démarche tient enfin en la réunion, en un même ouvrage discographique, des deux principaux styles musicaux qui accompagnent le Mōhiniyāṭṭam : la musique classique de l'Inde du Sud (musique carnatique) et le style *sōpānam*, typiquement keralais, « plus sobre et épuré » (p. 4 du livret). Terre de nombreuses traditions rituelles et théâtrales, le Kerala est parfois mis à l'écart quant à sa contribution au grand édifice de la musique carnatique. Cependant, certains musiciens et musicologues indiens tendent à envisager le *sōpānam* comme une musique « savante » – « la musique carnatique du Kerala a un synonyme dans le mot 'sōpānam' » (Natarajan 1986) – ; d'autres, surtout ceux qui le pratiquent, y voient l'une des origines de la musique classique de l'Inde du Sud... Questions de style : ce débat touche essentiellement aux intentions du chant puis, parmi leurs multiples conséquences, aux modes d'expression et aux formes. Lorsqu'il n'est pas destiné à la scène (comme dans le Kathakali, le Kṛṇanāṭṭam, le Muṭṭiyēṭṭu, le

Mōhiniyāṭṭam), le *sōpānam* exalte les dieux et les déesses dans les temples hindous, aux seuls sons de la voix et de l'*itakka*. « Instrument de la dévotion [*bhakti*], intimement lié au *Gīta-Govinda* [...], il est d'abord une offrande, il célèbre la figure divine [la représentation de la divinité] et narre ce qu'elle recèle »² : ainsi se développe-t-il dans un tempo assez lent, ainsi évite-t-il les artifices, la virtuosité démonstrative. « La musique *sōpānam* [...] est simple, douce, peut-être languissante, plus encore pathétique » (Nayar 1994). Elle privilégie les paroles, l'intelligibilité des mots, leur sens et les nuances du *rāga* ; sur scène, elle s'adapte avec une infinie souplesse au langage gestuel de la danse. *Sōpāna-saṃgītam* signifie littéralement « chant des marches » ; lors du culte, il est entonné devant le petit escalier qui mène au saint des saints (*garbhagrha*) : sans nous ouvrir les portes de ce dernier, Brigitte Chataignier nous dévoile ici une part de son enchantement.

BIBLIOGRAPHIE

NATARAJAN S., 1986, « Sopana Music », *The Journal of the Music Academy*, Vol. LVII : 199-204.

NAYAR Brig. R.B., 1994, « Music of the sopanam (A study of Kerala's traditional music) », *The Journal of the Music Academy*, Vol. LXV : 67-80.

NOTES

1. Avant ce disque, Brigitte Chataignier a participé à la réalisation d'un long métrage *La Danse de l'Enchanteresse* (en collaboration avec Adoor Gopalakrishnan, Films du Paradoxe, 2007) auquel il est fait référence dans le livret du CD.
2. Kavalam Narayana Panikkar, dramaturge et poète keralais, communication personnelle, Trivandrum, 2000.